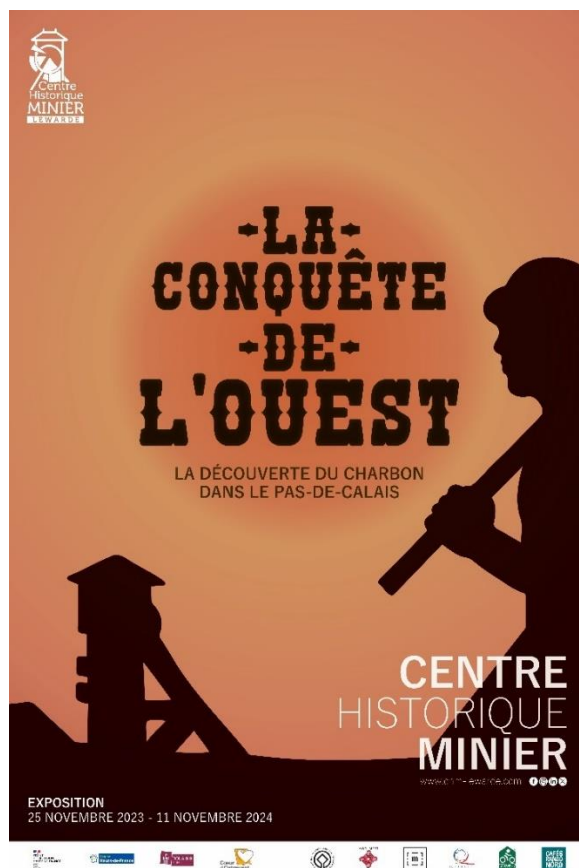


Nouvelle exposition  
au Centre Historique Minier

# La conquête de l'Ouest, la découverte du charbon dans le Pas-de-Calais



*25 novembre 2023 – 11 novembre 2024*

## Dossier de presse

### Contacts presse :

Karine Sprimont, Directrice de la communication – [ksprimont@chm-lewarde.com](mailto:ksprimont@chm-lewarde.com)

Caroline Delain, Adjointe en communication – [cdelain@chm-lewarde.com](mailto:cdelain@chm-lewarde.com)

Laura Descamps, Chargée de communication – [ldescamps@chm-lewarde.com](mailto:ldescamps@chm-lewarde.com) –

### Contacts presse nationale :

Clara Coustillac [clara@annesamson.com](mailto:clara@annesamson.com)

Elodie Stracka [elodie@annesamson.com](mailto:elodie@annesamson.com)

anne samson communications 01 40 36 84 35

## **La découverte du charbon dans le Pas-de-Calais**

**Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, la révolution industrielle s'accélère et le charbon est en train d'en devenir son moteur. Les nouveaux usages de cette source d'énergie, tant industriels que domestiques, alimentent une consommation croissante, de ce qui apparaît progressivement comme un premier « or noir ». Les investisseurs voient désormais dans l'industrie de la houille des opportunités spéculatives, tout à fait nouvelles, à court et à long terme.**

**Dans le Nord de la France, depuis plus de 100 ans, l'exploitation minière est le quasi-monopole de la Compagnie des mines d'Anzin, uniquement concurrencée par la plus modeste Compagnie des mines d'Aniche. Face aux besoins croissants en énergie, la question cruciale est alors : y a-t-il du charbon en dehors du département du Nord et si oui, où ? Des recherches sont lancées un peu partout dans le prolongement de ces gisements, au sud comme au nord. Pourtant, les forages au-delà d'Aniche, vers Arras, se révèlent infructueux et laissent croire que la veine de charbon s'interrompt.**

**L'exposition *La conquête de l'Ouest* revient sur l'histoire de deux découvertes, l'une fortuite et l'autre plus scientifique, qui ont permis de comprendre que le charbon était bien présent dans le sous-sol du Pas-de-Calais, jusqu'à Bruay-en-Artois. En s'appuyant sur les sciences naissantes comme la géologie, le savoir-faire et les techniques minières déjà éprouvées, ces découvertes vont métamorphoser le territoire pour constituer, en à peine trente ans, le premier bassin charbonnier français.**

## La veine « perdue »

Au début des années 1830, Charles Mathieu quitte la Compagnie des mines d'Anzin pour créer une toute nouvelle compagnie : celle de Douchy au sud de Denain. Il y trouve une belle veine prouvant que le sous-sol contient du charbon en-dehors du périmètre exploité par les vieilles compagnies. Une découverte qui déclenche une véritable furie spéculative : les cours s'envolent et les parts sociales de l'entreprise se négocient jusqu'à cent fois leur valeur nominale dès 1834.

Dès lors, tous ceux que cet exemple inspire se lancent dans une campagne de prospection intense mais très désordonnée. En 1837, les préfectures du Nord et du Pas-de-Calais enregistrent plus d'une centaine de demandes de sociétés de recherches. Un peu partout, on multiplie les sondages, aussi bien à proximité des concessions déjà productives comme à Marchiennes, que dans le prolongement naturel du gisement, en direction d'Arras, à Pelves, Monchy-le-Preux ou Esquerchin. Le travail des « chercheurs » de charbon est facilité par une invention très récente, le sondage au trépan qui permet la multiplication des prospections à moindre coût, et les capitaux belges, parisiens et des industriels de la région ne manquent pas pour s'y employer.

Pourtant, les déconvenues sont nombreuses du fait du manque de sérieux de nombreux entrepreneurs et parfois même de la malchance. En 1835, la Compagnie des Canonniers de Lille se trouvait à quelques mètres du terrain houiller à Flers près de Douai quand un éboulement l'oblige à abandonner les travaux ; il en est de même en 1838 à Aubry. Mais surtout, la méthode n'est pas la bonne. L'ingénieur des mines Alban Du Souich le rappelle en 1839 : pour trouver du charbon, il faut avant tout connaître la constitution du sous-sol. Alors, en 1840, à l'engouement succède un arrêt complet. Tout laisse à penser que la veine de charbon tant recherchée est perdue.

*« Bien des fautes ont été commises même dans les entreprises les plus raisonnables, et surtout dans celles placées loin des terrains déjà connus par les exploitations. Ces fautes viennent de ce qu'on néglige ordinairement la considération la plus importante dans les recherches des substances minérales, celle de la constitution du sol. »*

*Alban Du Souich, Essai sur les recherches de houille dans le Nord de la France, 1839*

## 1841-1847, le filon du Pas-de-Calais

En 1841, Henriette De Clercq entreprend un sondage dans le parc de son château à Oignies pour trouver de l'eau. Elle confie les travaux à Louis-Georges Mulot, entrepreneur spécialisé dans les puits artésiens. Mais, à 151 mètres de profondeur, plutôt que de l'eau, c'est une veine de charbon que traverse le forage. Gardant cette découverte fortuite secrète, ils attendent de voir si d'autres investigations, ailleurs, viennent confirmer la présence de houille.

De son côté, Eugène Soyez, négociant brasseur à Cambrai, a déjà pris part à des prospections dans la région. Loin de se laisser guider par le hasard, il s'appuie sur des anciennes recherches qui lui laissent penser que c'est entre Vred et Esquerchin qu'il faut creuser. Muni d'un compas, il calcule le milieu de cet axe et le 13 juin 1846 commence un sondage à l'Escarpelle, à l'ouest de Douai. À 151 mètres celui-ci atteint le terrain houiller et deux couches de houille demi-grasse. Cette découverte est constatée officiellement les 21 juin et 26 juillet 1847 par les services de l'État.

Les deux équipes poursuivent leurs recherches : Madame De Clercq et Monsieur Mulot à Dourges aux lieux-dits des Peupliers et d'Harponlieu ainsi qu'à Hénin-Liétard ; Monsieur Soyez sonde à Aubry, Roost-Warendin et Flers et ouvre une fosse à l'Escarpelle. Chacun fait sa demande

en concession mais de nombreux contentieux les opposent sur les limites territoriales de celles-ci. C'est l'État qui tranche en 1853.

Ces différents événements montrent bien que les erreurs commises durant les années 1830 étaient dues à la recherche par tâtonnements. Les découvertes ont donné raison à Alban Du Souich : seule la connaissance géologique du sous-sol permettrait de savoir où chercher. En fait, l'orientation du gisement est différente, au lieu de continuer vers le sud-ouest, il remonte vers le nord-ouest. Fruit du hasard ou recherche raisonnée, le résultat est là : la découverte du charbon dans le Pas-de-Calais est confirmée et la conquête de l'Ouest peut commencer.

*« Si le sondage d'Oignies a découvert le premier le terrain houiller, c'est au sondage de l'Escarpelle que, pour la première fois, on a constaté officiellement la houille au-delà de Douai. »*

Émile Vuillemin, *Le Bassin houiller du Pas-de-Calais*, 1880

## **La ruée vers l'« or noir »**

Le bassin du Pas-de-Calais identifié, sa prospection puis son partage se font dans le calme, de façon méthodique, avec l'État pour arbitre. Le gouvernement de Napoléon III cherche à freiner l'extension des sociétés houillères en limitant la taille des concessions et en empêchant les fusions afin d'assurer aux entreprises leur rentabilité tout en restant en concurrence et préserver ainsi l'intérêt des consommateurs. Les dix concessions établies entre 1850 et 1855 sont octroyées à dix sociétés indépendantes. Le découpage est systématisé par l'application de la loi de 1810.

À la tête de ces nouvelles compagnies, des anciens patrons comme Charles Mathieu qui, associé à une coalition d'industriels et de négociants lillois, crée la Compagnie de Courrières en 1852. Des nouveaux noms émergent surtout comme Quentin, Petit-Courtin, Tellier, Dupont et Lobez, négociants ou banquiers originaires principalement de Cambrai pour la Compagnie des mines de Béthune en 1851 ; les notables lillois Casteleyn, Tilloy et Scrive pour la Société des mines de Lens en 1852 ; ou Louis Lecomte pour la Compagnie des mines de Bruay en 1852.

Tout va très vite, car les nouvelles compagnies peuvent s'appuyer sur l'expertise, le savoir-faire et les techniques déjà éprouvées depuis plus de 100 ans dans la région pour creuser des puits et les exploiter. La croissance de la production est considérable, spectaculaire. La fosse n°1 de Noeux passe de 9 000 tonnes en 1852 à 55 000 en 1855 ; celle de Bully de 7 000 en 1852 à 21 000 en 1855.

Pour cette industrie de main-d'œuvre, il faut attirer des ouvriers en nombre sur les terres rurales de l'Artois et de vastes cités sont construites pour loger ces nouveaux mineurs. Le paysage se métamorphose avec les installations minières et des milliers de logements que les compagnies font pousser comme des champignons.

Le territoire allant de Valenciennes à Bruay-en-Artois est passé en 150 ans du pays vert au pays noir.

**En 1878, le bassin du Pas-de-Calais devient le premier bassin minier français devant celui du Nord et de la Loire, trente ans après sa découverte.**

**Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le Nord-Pas-de-Calais compte vingt-quatre compagnies qui se partagent 122 000 hectares et produisent 9 millions de tonnes par an, ce qui équivaut à 45% de la production française.**

## Dates de création des compagnies minières du Pas-de-Calais

1842 : Compagnie de Vicoigne-Noeux

1851 : Compagnie des mines de Béthune

1852 : Compagnie des mines de Courrières, Société des mines de Lens, Compagnie des mines de Marles, Compagnie des mines de Bruay

1853 : Compagnie des mines de Ferfay-Cauchy

1855 : Société des mines de Dourges, Compagnie des charbonnages de Vendin-lès-Béthune, Compagnie des mines d'Auchy-au-Bois

1857 : Compagnie des mines de houille de Carvin

1860 : Compagnie des mines d'Ostricourt

1862 : Société houillère de Liévin

1877 : Compagnie des mines de Drocourt

1884 : Compagnie des mines de Meurchin

1894 : Société des mines de houille de Ligny-lès-Aires, Compagnie des mines de La Clarence

1908 : Compagnie des mines de houille de Gouy-Servins

1910 : Compagnie des mines de Vimy

## Renseignements pratiques

- **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Du 25 novembre au 29 février 2024 : du lundi au samedi de 13h à 18h\*, les dimanches de 10 h à 18 h\*.

Du 1<sup>er</sup> mars au 11 novembre 2024 : tous les jours, de 9h à 19h\*

Fermeture les 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier, puis du 8 au 31 janvier 2024. Fermeture tous les lundis de février.

\* *fermeture de la billetterie à 17h*

- **Tarifs**

Pour l'exposition : 6,70 € jusqu'au 31 décembre 2023. À partir du 2 janvier 2024, 7,70 € (ce tarif donne également accès à l'ensemble des expositions thématiques, hors visite guidée dans les galeries).

- **Contact**

Centre Historique Minier

Fosse Delloye CS 30039 rue d'Erchin - 59287 Lewarde - France

Tél. : 33 (0)3 27 95 82 82 - [www.chm-lewarde.com](http://www.chm-lewarde.com)

## Réalisation de l'exposition

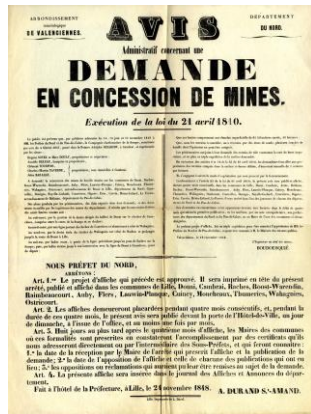
<b>Commissariat de l'exposition</b>	Luc Piralla, Directeur-conservateur, Virginie Malolepszy, directrice des archives du Centre Historique Minier et Jessica Dos Santos, historienne membre du Conseil scientifique assistés de Frédérique Delforge, assistante de documentation, d'Emmanuelle Hibernie, chargée des collections et d'Anne-Lise Jamier, assistante archives
<b>Scénographie et graphisme</b>	Studio MB, Lille Mathis Boucher, Florent Deligny
<b>Animation vidéo</b>	Sylvain Parfait,/ Bulldog Association Audio-visuelle, Amiens
<b>Montage technique</b>	Services techniques du Centre Historique Minier sous la direction d'Emmanuel Reyes et de Freddy Breda
<b>Communication et relations presse</b>	Karine Sprimont, directrice de la communication et du développement des publics, assistée de Caroline Delain, adjointe en communication
<b>Agencement mobilier</b>	Agencement/mobilier : Craft, Lomme Plexiglass : Duquesne, Évin-Malmaison
<b>Impression</b>	LD publicité, Paris
<b>Traduction</b>	TradOnLine, Laval

Le Centre Historique Minier adresse ses sincères remerciements aux musées et structures ayant consenti à des prêts pour cette exposition : Club d'Histoire locale Onyacum, Oignies ; École supérieure des mines de Paris, Mines Paris-PSL ; Musée des Augustins, Hazebrouck ; Musée Théophile Jouglet, Anzin

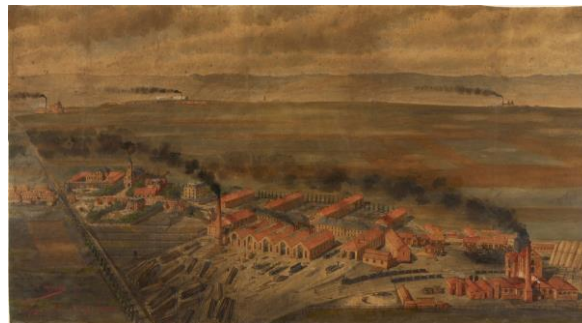
Le Centre Historique Minier tient également à remercier ses partenaires pour leur soutien : la Préfecture des Hauts-de-France, le Conseil Régional des Hauts-de-France, Douaisis Agglo et la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent.

# Images disponibles libres de droit pour illustrer un article consacré à l'exposition

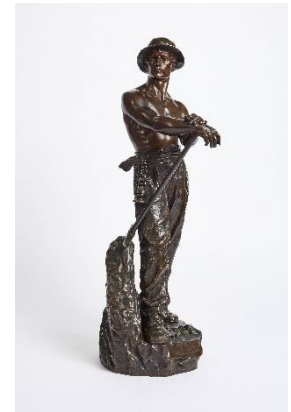
## Exposition *La conquête de l'Ouest*



1



2



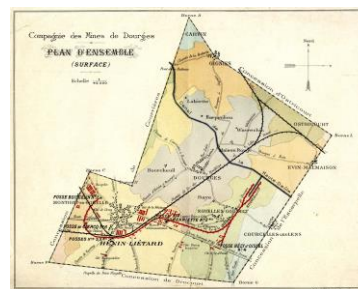
3



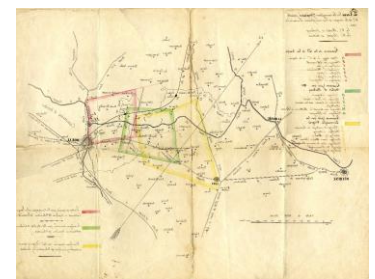
4



5



6



7

### Légendes et crédits photographiques des illustrations

- 1 – Affiche avis demande de concession - Avis administratif concernant une demande en concession de mines du département du Nord, 24 novembre 1848 © Centre Historique Minier (prêt ANMT)
- 2 – Compagnie des mines de Vicoigne et de Noeux - Constant Moyaux (1835-1911), 1878 © Centre Historique Minier
- 3 – *Le Houilleur* Charles Octave Lévy (1840 - 1899), XIX<sup>ème</sup> siècle © Centre Historique Minier
- 4 – Jeton de la Compagnie des mines de Vicoigne - Sur l'avvers, une fosse de mine de Noeux. Au revers, une inscription indique le nom des administrateurs de la Compagnie de Vicoigne. Gravure Auguste Bescher, 1868 © Centre Historique Minier
- 5 – Jeton de la Compagnie des mines de Douchy commémorant la découverte du charbon le 20 mars 1834 par Charles Mathieu - Gravure Jouvenel Fils Sc., 1834 © Centre Historique Minier
- 6 - Arch 779 - Plan d'ensemble de la Société des mines de Dourges © Centre Historique Minier (prêt ANMT)
- 7 - Arch6994 - Plan de la concession proposée pour la Compagnie de la Scarpe et des concessions demandées par la Compagnie Mulot et De Clercq et la Compagnie Bigot et autres © Centre Historique Minier (prêt ANMT)

Ces illustrations sont disponibles sur simple demande par mail ou par téléphone.

**Contacts :** Karine Sprimont, Directrice de la communication, [ksprimont@chm-lewarde.com](mailto:ksprimont@chm-lewarde.com)  
 Caroline Delain, Adjointe en communication, [cdelain@chm-lewarde.com](mailto:cdelain@chm-lewarde.com)  
 Laura Descamps, Chargée de communication, [ldescamps@chm-lewarde.com](mailto:ldescamps@chm-lewarde.com)  
 Tél. 03 27 95 82 82